

# Adieu, professeurs tyranniques

## UNIVERSITÉ Un changement est en cours dans les auditorios

- Certains professeurs écrasent leurs élèves.
- Des « tyrans » qui ne sont pas la majorité du corps universitaire.
- Les réseaux sociaux, comme de nouvelles pédagogies dans les auditorios, changent la donne.

**E**n plus, il avait une tête de djihadiste : ces propos auraient été tenus par un professeur à l'encontre d'un étudiant en troisième année de médecine à propos d'une discussion sur sa participation à une épreuve. La scène s'est déroulée pendant le blocus, en pleine salle d'examen, jeudi 11 après-midi, selon le témoignage d'un étudiant publié sur un groupe Facebook. La direction de la faculté a organisé une réunion de conciliation, rétablissant le dialogue entre le professeur et l'étudiant. Mais l'événement choque et enflamme encore les réseaux sociaux.

Ces groupes Facebook, tels que « ULB Confessions », ou « Spotted UCL » sur un ton plus léger, relaient des propos étudiants, parfois drôles, mais parfois... saisissants. Le premier, créé il y a trois ans, rassemble plus de 70.000 abonnés. « Nous sommes un peu le reflet des réflexions universitaires, explique Damien (nom d'emprunt), créateur et administrateur de la plateforme « ULB Confessions ». Le couvert de l'anonymat que nous assurons permet aux étudiants d'écrire librement. C'est un grand changement pour eux d'avoir accès à la parole, sans dépendre du corps universitaire. »

Depuis qu'il gère ce réseau, Damien a vu passer de nombreux messages dénonçant les

pratiques tyranniques de certains professeurs. « Certains se créent une réputation en lâchant des propos tels que : "J'ai vu les résultats de vos examens... ça va encore être à moi de faire le tri parmi vous", ou en première année : "Regardez bien qui est à vos côtés dans l'auditoire. Vous risquez de ne plus le voir d'ici un mois"... En face de droit, que j'ai moi-même fréquentée, on s'habitue à ce genre de pression morale régulière. »

Curieux comportements de professeurs écrasants, alors qu'aujourd'hui on prône l'aide à la réussite, notamment dans les débats du Pacte d'excellence. « Le milieu académique est un milieu très particulier, avance une coordinatrice pédagogique de l'ULiège qui préfère rester anonyme. Il y a parfois des personnages odieux, imbus d'eux-mêmes, qui se croient supérieurs à tout et à tous. » Un jugement radical, mais qu'elle tempère cependant : « De nouvelles générations d'enseignants ne sont plus comme ça. Les jeunes académiques sont plus à l'écoute que leurs aînés... », observe-elle.

« Moi aussi, je dis : "Regardez bien qui est à vos côtés dans l'auditoire..." sauf que j'ajoute"... c'est grâce à lui que vous allez réussir !" », lance Benoît Raucent, professeur en école d'ingénieurs et directeur du Louvain Learning Lab (LLL), un institut qui étudie les différentes formes d'enseignement pour fournir des outils pédagogiques, méthodes et accompagnements aux professeurs.

D'expérience, il confirme que ces « tyrans » existent, mais qu'ils forment désormais une exception : « La donne a changé avec les réseaux sociaux. Les étudiants forment des groupes de classe en ligne et organisent des sondages informels pour, par exemple, juger leurs professeurs. Un acte spontané sans valeur officielle mais qui

montre que le groupe de classe est bien moins fermé qu'auparavant. Fermer la porte de la salle de cours pour enseigner ne veut plus dire fermer la porte à tout. La moindre amicroche est immédiatement amplifiée par les réseaux sociaux, ce qui pousse les enseignants à être plus prudents. »

« Être prof, c'est un métier où l'on est formé à ce que l'on enseigne, mais pas à « comment » l'enseigner, explique Benoît Galland, docteur en psychologie et professeur en sciences de l'éducation à l'UCL. Avec presque 500 étudiants en première année de psycho, il faut prendre le contre-pied de ces enseignants qui jouent les matamores et plutôt poser la question : comment faire pour que les étudiants ne se sentent pas un numéro parmi les autres ? »

### Ces « tyrans » existent, mais ils forment désormais une exception

Le changement de paradigme est en cours dans les auditorios, comme le montrent les 1.300 cours qui se donnent depuis un an avec l'application Woodlap à l'UCL. Cet outil numérique permet de créer une interaction directe entre professeurs et étudiants. Ces derniers ne perçoivent désormais plus l'enseignant comme un évaluateur, mais comme un accompagnateur. C'est le cœur de la pédagogie de « classe inversée » qui se développe dans nos universités. Cette relation, différente, avec le professeur crée une interaction d'égal à égal plutôt que hiérarchique entre les entités présentes dans l'auditoire. « Avec ces nouvelles pédagogies, le rôle de l'enseignant change. Nous sommes à un moment charnière, le changement de paradigme se fait... Doucement, mais sûrement », assure Benoît Raucent. ■

MARIE THIEFFRY

### AGIR

#### Quels recours ?

Un conseil étudiant est disponible dans chaque université. A l'ULB, c'est le Bureau des étudiants administrateurs (BEA), à l'ULiège, la Fédération des étudiants (FéDé). A l'UCL, c'est l'Assemblée générale des étudiants de Louvain (AGL) : « Nous leur montrons quels sont les outils à leur disposition, comment introduire un recours, écrire la lettre... », explique Mathieu Fraipont, secrétaire général de l'AGL. Deux voies sont possibles : soit une commission disciplinaire lorsque c'est un professeur qui se dit victime (ce qui arrive !), soit un recours par l'étudiant lorsque c'est lui qui se dit lésé. » Dans le premier cas, il s'agit d'un processus en commission disciplinaire, soit à l'échelle d'une faculté, soit d'une université. « Les cas où cela dépasse le cadre universitaire sont extrême-

ment rares, ou alors c'est que l'université n'a pas les moyens de traiter elle-même, comme pour le minerval par exemple », ajoute Mathieu Fraipont. Mais avant de telles extrémités, il existe des voies en amont : une ou deux fois par an s'organisent des comités de cycles pour chaque programme, dans lesquels les responsables du programme se réunissent avec professeurs et étudiants afin de discuter du déroulement des cours. « On part d'une logique de dialogue avant une logique de plainte, pointe Marc Lits, professeur en sciences de la communication. On procède chaque année à des évaluations anonymes en ligne pour que l'enseignement puisse évoluer. » En parallèle, des organismes d'aide psychologique sont à disposition des étudiants dans chaque université.

M. TH.